

EPISODE 4

REALISER DES LECTURES PLURILINGUES (17 MN)

Pour citer cette ressource

Miguel Addisu, V., Thamin, N., Langlois, A. (2025). *Réaliser des lectures plurilingues. Oser les langues à l'école* (2) Film documentaire ethnographique, Université de Rouen Normandie : <https://lirmondes.univ-rouen.fr/lirmondes/le-documentaire/>



Table des matières

- | | |
|---|---|
| 1. Retour d'expérience des enseignants et des ATSEM (00'43'') | 1 |
| 2. Retour d'expérience des parents lecteurs (09'45'') | 3 |

Voix-off : Dans la continuité des apprentissages langagiers en français, selon la démarche de la méthode Narramus, les lectures des albums travaillés en amont avec les enfants sont l'occasion de réaliser des lectures plurilingues. Ces lectures favorisent la réflexion métacognitive par le transfert des langues, mais aussi le plaisir de réécouter différemment une histoire que l'on connaît. Les élèves manifestent aussi leur curiosité pour la diversité des langues du monde.

1. Retour d'expérience des enseignants et des ATSEM (00'43'')

Raconter les histoires avec les mamans en petite section de maternelle (00'48'')

Catherine Mas, enseignante en petite section à l'école Arc-En-Ciel et membre du projet LirMondes : Moi j'ai ma grande maquette collective où je raconte mon histoire en français et la maman raconte l'histoire dans sa langue. En fait, on est côté à côté et avant on discute, je lui explique un peu comment faire, je lui dis que je vais parler en français, pendant ce temps-là, je vais manipuler et vous, après, vous racontez l'histoire dans votre langue. J'essaye de faire venir toutes les mamans qui maîtrisent une autre langue que le français.

Enquêtrice : Ça, ça a des bénéfices pour tous les enfants de la classe, ou plus spécifiquement pour les enfants qui sont les enfants de ces mamans-là ?

De ce que je ressens, c'est bénéfique pour tous les enfants de la classe, parce que les enfants de la classe voient que les mamans de leurs copains rentrent dans la classe, participent à la vie de la classe. C'est toujours pareil, on est toujours sur la sécurité. Comme il y a un ressenti de sécurité et qu'ils se sentent bien, je pense que c'est bénéfique en fait, c'est bénéfique.

Et faire rentrer des mamans dans la classe qui s'assoient à côté de toi et qui parlent une langue que toi tu ne connais pas, est-ce que c'est insécurisant pour toi en tant qu'enseignante ?

Pas du tout, au contraire. Au contraire, pour moi c'est très enrichissant, c'est très sécurisant et pour moi, quand je réussis à faire rentrer une maman dans ma classe et quand je réussis à la faire participer au projet, pour moi c'est une énorme victoire, une très grande satisfaction, une très forte émotion en fait, parce que je me dis, voilà, j'ai réussi à la mettre en confiance, elle se sent bien avec moi parce qu'elle me fait confiance, parce que souvent les mamans n'osent pas, elles sont timides, elles ont peur de ne pas réussir et je les encourage beaucoup et en fait quand elles arrivent à passer par-dessus et à venir, elles ont fait un effort et c'est une très grande preuve de confiance.

Créer des versions plurilingues avec les parents (02'56")

Isabelle, enseignante en moyenne section à l'école Arc-En-Ciel : À travers l'étude d'un album qu'on a tous fait avant Noël, on a pu demander aux parents de traduire soit l'album complètement dans leur langue maternelle et ensuite de mettre les audios en ligne pour que les autres parents fassent découvrir à leurs enfants le fameux petit album dans une langue étrangère autre que leur langue maternelle et autre que le français.

Enquêtrice : Quel était cet album ?

Alors moi c'était Petite taupe, ouvre-moi ta porte. Donc j'ai demandé à une maman de me traduire en arabe, une autre maman a traduit en turc, une autre maman a traduit en créole guyanais et ma fille a traduit en anglais. Et donc moi j'avais trouvé une version française et les parents avaient un QR code à scanner s'ils le désiraient et avaient accès à l'histoire de la petite taupe dans cinq langues différentes.

Et tu avais travaillé l'album avec les élèves dans la classe ?

Voilà c'est ça. Mais j'avais aussi traduit dans toutes les langues quasiment représentées de la classe les mots principaux des personnages de l'histoire et j'avais demandé aux parents de corriger pour moi si ce que j'avais écrit était correct. Donc ça ils l'ont fait volontiers. Et puis j'ai fait écouter aux enfants les audios, donc ça les a beaucoup fait rire parce qu'ils ne comprenaient pas forcément tout. Mais il y a quelques mots que certains, dont les parents peuvent parler ou arabes ou turcs à la maison, avaient reconnus. Donc ils m'ont dit « ça, ça veut dire ça, ça veut dire ça maîtresse ». Mais je n'ai pas travaillé l'écrit ni les autres mots dans les autres langues, même en anglais parce que je ne voulais pas. Enfin sincèrement je n'ai pas eu le temps. Mais je pense que j'aurai pu, je pense que si j'avais eu le temps j'aurais au moins fait en anglais certainement et peut-être en espagnol même s'il n'y a pas de sensibilité espagnole dans ma classe. Mais au moins des choses que j'aurais pu un peu moi maîtriser.

Les lectures plurilingues vues par les ATSEM (05'07")

Virginie, ATSEM en grande section à l'école Arc-En-Ciel : Quand je suis arrivée en février de l'année dernière, j'ai assisté à une maman qui racontait une histoire en arabe. Et moi j'ai trouvé ça très très bien. C'était la première fois que je voyais ça dans une école. Que tout le monde s'intéresse à d'autres langues, d'autres univers, d'autres cultures. Dans le monde dans lequel on vit en ce moment, je trouve que c'est bien. On se partage plein de choses.

Clémentine, ATSEM en grande section à l'école Arc-En-Ciel : Et puis même de les intégrer directement dans la classe, de les faire participer.

Enquêtrice : De faire rentrer les parents dans la classe. Qu'est-ce que vous en pensez justement ?

Virginie, ATSEM en grande section à l'école Arc-En-Ciel : C'est bien. Il y a des parents qui ne rentrent même pas dans certaines écoles. Et du coup, là, c'est super bien.

Clémentine, ATSEM en grande section à l'école Arc-En-Ciel : On a les contacts directs. Et même les enfants sont peut-être plus à l'aise de venir.

Virginie, ATSEM en grande section à l'école Arc-En-Ciel : Ah oui, ils participent à plein de choses.

Intérêt des lectures plurilingues pour les enfants (05'59")

Catherine Mas, enseignante en petite section à l'école Arc-En-Ciel et membre du projet LirMondes : Comme en fait c'est une histoire, parce qu'en fait les petits ils aiment bien les choses qui se répètent, et comme en fait ils connaissent l'histoire, que c'est récurrent, plus on répète et plus on rejoue l'histoire, et plus en fait ils y prennent de plaisir. Et en fait quand ils vont entendre une langue étrangère, pour eux

c'est un peu comme une musique. C'est ce que je ressens sur des petits. Ils vont un petit peu se bercer comme ça. En fait ils suivent la musique de la langue. Sans forcément la comprendre.

Séquence : Atelier en petite section : lecture plurilingue du livre « Le machin » (06'43") (non-transcrit)**Des lectures plurilingues complémentaires à la méthode Naramus (08'13")**

Guillaume Ledemé, enseignant en grande section à l'école Babel et membre du projet LirMondes : Dans une séquence Naramus, on cherche à faire comprendre une histoire en la travaillant, en l'écoutant, en faisant découvrir les personnages. Et donc au moment où on fait la séance qui a été filmée, les enfants ont déjà fait l'ensemble de la séquence qui leur explique en français Naramus pour qu'ils aient les éléments de l'histoire en français, qu'ils comprennent toute l'histoire en français. Et dans la séance que j'ai choisi de mettre en place, je leur fais écouter l'histoire complète, l'histoire en l'occurrence, c'était *La sieste de Moussa*, on leur fait écouter entièrement en anglais. Et par la suite je leur ai fait écouter aussi en arabe.

Séquence : Atelier en grande section : lecture plurilingue du livre « La sieste de Moussa » (09'02") (non-transcrit)**2. Retour d'expérience des parents lecteurs (09'45")**

Voix-off : Les parents acceptent de venir raconter l'histoire dans une autre langue que le français, parfois en prenant sur leur journée de congé. Ils préparent un petit déjeuner. On part en amont la traduction ou l'enseignant la leur donne. La lecture se fait à deux voix. Dans les plus jeunes classes, une maquette est utilisée. Avec les élèves les plus grands, on privilégie l'utilisation de l'album. Selon ces mamans, ces lectures apportent beaucoup à tous, à elles comme aux élèves.

Participer aux lectures (10'15")

Enquêteuse : Quand vous avez dit oui, vous l'avez dit avec le cœur, mais est-ce que vous avez eu des doutes ?

Madame A, parent d'un enfant en petite section : Il y avait un petit stress, un petit moment de panique au début, mais après, avec l'équipe, avec la maîtresse, on a répété un petit peu. Du coup, c'était facile. Et c'est la maîtresse qui vous a donné le texte en arabe ?

Oui.

D'accord. Qui correspondait bien pour vous ?

Oui, la traduction était adéquate. J'ai rajouté quelques mots, par exemple, comme « grosse banane ». Du coup, j'ai mis banane, « mouskabea ». J'ai rajouté les petits trucs.

Ah oui, qui manquaient dans la traduction. D'accord. Vous avez préparé aussi, ça vous a demandé du temps de préparation ?

C'était un plaisir.

Merci beaucoup.

Madame R, parent d'un enfant en moyenne section : Les enfants, ils étaient très contents, ils ont été sages. Ils ont bien écouté. Ça m'a fait un grand plaisir, déjà qu'il y avait ma fille parmi eux et pour les autres aussi. Et je me suis sentie bien parce que j'ai pu faire quelque chose de bénéfique pour ma fille et ses camarades de classe. Et pour les enfants aussi, je pense que ça leur a plu quand même, d'écouter des lectures, dans d'autres langues. Ce que j'ai fait, c'est que moi j'ai interprété le texte en arabe, je l'ai enregistré et j'ai envoyé l'enregistrement vocal à la maîtresse et elle a mis les enregistrements vocaux sur le QR code et quand on scanne le QR code, on peut écouter la version qu'on veut : en arabe, en turc, en serbe, en plusieurs langues.

Madame T, parent d'un enfant en grande section : L'année passée, j'ai participé que la maîtresse a lu l'histoire en français, et où moi j'ai interprété en arabe, et les phrases en français, directement j'ai interprété en arabe. Il n'y a pas de difficultés. Je ne vais pas mentir, ce ne sont pas des mots qui sont

difficiles pour moi. Ce sont des mots simples, parce que c'est un livre pour les enfants. Je me rappelle qu'en classe, il n'y avait que deux qui parlaient en arabe. Ils m'écoutent, ils regardent, ils comprennent. Les autres me regardent bizarrement, parce que c'est une langue étrangère pour eux. Mais quand même, ils écoutent bien. Je trouve que c'est intéressant d'entendre une autre langue.

Madame S, parent d'un enfant en grande section : Et donc moi, ça m'a apporté beaucoup les deux fois où j'y suis allée. Le fait de leur poser des questions, d'essayer de les aiguiller sur ce que ça peut vouloir dire en leur montrant, en leur donnant des petits indices. Je trouve que c'est très très intéressant comme exercice. Et de leur côté, savoir que bah, il n'y a pas que le français, qu'il y a plein plein d'autres langues, surtout par rapport à leurs camarades, qui eux, peuvent aussi parler d'autres langues et savoir d'où ça vient, pourquoi on parle d'autres langues ? Pourquoi ici on parle français, ailleurs on parle anglais ou turc ou arabe, etc. ? Je trouve que c'est quelque chose d'hyper important pour les enfants. Le fait d'en savoir le plus possible sur le monde qui les entoure finalement.

2Participer au projet (13'36")

Madame H, parent d'un enfant en grande section : Le commencement du projet, c'était d'apprendre chaque semaine, c'était d'apprendre un mot, dire « bonjour », « au revoir » et...

Enquêteur : Et « merci ».

Et « merci », en fait, par d'autres langues. Chaque soir, quand mon fils rentre à la maison, il était super content d'apprendre d'autres langues, de nous faire aussi apprendre à nous, parce que ce ne sont pas des langues qu'on a apprises. À un moment donné, c'était notre tour de faire participer un projet qui était de parler sur les langues, les cultures, les coutumes. On a même fait une petite traduction d'une histoire.

C'était *La grenouille à grande bouche*.

Voilà, *La grenouille à grande bouche*. Franchement, les enfants, on sent bien qu'ils étaient intéressés.

Madame K, parent de deux enfants en petite et grande section (Traduction de l'anglais) : J'ai participé à ce projet il y a deux ans.

Enquêteur (Traduction de l'anglais) : C'était en russe ?

Oui, j'ai lu en russe pour les enfants, devant toute la classe. Et il y a deux ans, j'ai expliqué comment faire des crêpes, mais en russe.

Avec la recette russe ?

Oui. C'est une recette légèrement différente en Russie et en France.

Et cette année, ce sera une histoire en russe.

Cette année, je vous ai appris « bonjour » et « au revoir ».

Et aussi à compter ?

Oui

(Traduction du russe) : 1, 2, 3, 4 et 5

(Traduction du russe) : Bien

(Traduction du russe) : Merci